

Éditorial

2011, année belle-isle

Un an après l'ouverture du Centre Pompidou-Metz, à l'heure des premiers bilans, le pari semble gagné. L'attrait d'un bâtiment hors du commun ; la qualité et l'intelligence d'une exposition inaugurale qui se proposait, au moyen de pièces maîtresses, d'interroger la notion si galvaudée de chef-d'œuvre ; plus largement, les efforts déployés de toutes parts pour briser une bonne fois pour toutes les clichés accolés à la Lorraine et remiser définitivement au placard les images... d'Épinal : cette heureuse conjonction a valu à Metz et à la Moselle un afflux touristique dont chacun, en 2010 et dans les premiers mois de 2011, pouvait se réjouir. Les principaux monuments, à commencer par la cathédrale Saint-Étienne, mais aussi les plus dynamiques parmi les institutions culturelles qui animent le territoire, ont bénéficié « par ricochet » de la promotion du centre d'art moderne et contemporain dont la capitale régionale se trouve désormais dotée.

Beaucoup, toutefois, reste à faire afin de tirer pleinement parti d'une conjoncture nouvelle et pour mettre davantage encore en valeur les éléments d'un patrimoine religieux, civil, militaire, tout à la fois français et allemand, dont il existe peu d'exemples équivalents dans l'Hexagone. Évoquons pour mémoire la Nouvelle Ville édifiée au début du XX^e siècle, qui fait l'objet d'un intérêt renouvelé dont a témoigné encore, tout récemment, un numéro de l'émission télévisée « Des racines et des ailes ». Entre la cathédrale du Moyen Âge, sa nef élancée, ses extraordinaires verrières, et la *Neustadt* que domine la monumentale gare centrale, la ville des Lumières aménagée au milieu et dans la seconde moitié du XVIII^e siècle offre elle aussi un ensemble architectural de tout premier ordre. Le

visiteur curieux d'histoire et l'autochtone lui-même ne mesurent pas toujours aisément quelle métamorphose connut alors la cité, d'aspect encore médiéval, transformée sous l'impulsion d'un gouverneur bâtisseur, le maréchal duc de Belle-Isle, mort il y a tout juste deux siècles et demi.

« LA VILLE DE METZ EST MA MAÎTRESSE »

Le deux cent cinquantième anniversaire de la disparition, en 1761, de Charles Louis Auguste Fouquet (ou Foucquet), duc de Belle-Isle, offrait l'occasion – qu'il importait de saisir – de rappeler l'importance de l'héritage qu'a laissé le commandant en chef des Trois-Évêchés et gouverneur de Metz à une ville qu'il voyait, dit-on, comme sa « maîtresse » et à laquelle, de fait, il accorda tous ses soins, comme le fit, à Nancy, un Stanislas Leszczyński.

L'initiative de célébrer le maréchal, sous la forme d'un cycle de conférences couronné par un colloque et par l'apposition d'une plaque commémorative sur la façade de l'Opéra-théâtre, est revenue à trois associations unies par un intérêt commun porté à l'histoire et à tous les témoignages matériels et spirituels qui font revivre le passé. Ainsi, l'Académie nationale de Metz, fondée en 1760 sous la protection de Belle-Isle lui-même ; Renaissance du Vieux Metz et des Pays Messins, qui depuis quatre décennies veille sur l'évolution urbaine du chef-lieu mosellan ; enfin, la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine ont élaboré de concert une

« année Belle-Isle », composée en trois mouvements, consacrés respectivement à la vie intellectuelle et artistique, à l'urbanisme civil et religieux et, enfin, à la situation des Trois-Évêchés sous le gouvernorat de l'illustre homme d'État, ministre de la Guerre à la fin de sa carrière.

Belle-Isle découvre en 1727 un territoire auquel il demeura attaché – sans toutefois y séjourner de façon permanente – jusqu'à sa mort, en 1761, soit durant plus de trois décennies. Une longue période durant laquelle le gouverneur s'attela à d'ambitieux chantiers. Alix de Rohan Chabot souligne que Belle-Isle « ne cessera de développer [Metz] économiquement, culturellement, esthétiquement, et à s'y intéresser quasi quotidiennement¹ ». Pour traduire dans la pierre sa vision d'urbaniste, le maréchal s'est adjoint, dès 1728, un ingénieur talentueux, Louis de Cormontaigne, dont le nom demeure associé à une part importante des travaux entrepris alors, à la faveur desquels Metz devint une véritable place forte bastionnée, digne de l'éminente fonction stratégique qui lui avait été assignée depuis les traités de Westphalie et qu'un jugement fameux de Vauban était venu graver dans le marbre. Le Fort Moselle et les édifices qui l'accompagnent (église Saints-Simon-et-Jude, hôpital militaire, collège royal Saint-Louis) d'abord, puis le fort de Bellecroix, ainsi que les casernes du Champ-à-Seille, érigées quant à elles sur la cassette de l'évêque, Mgr du Cambout de Coislin, auquel le nouveau nom de la place rend hommage, confèrent désormais à la ville cette allure martiale à laquelle on a si longtemps voulu la réduire. Voies nouvelles et ponts facilitent quant à eux la circulation des habitants et des troupes.



Portrait du maréchal de Belle-Isle d'après Quentin de La Tour (détail).

LES FLEURONS DE L'URBANISME DE BELLE-ISLE

S'il entend fortifier la ville, Belle-Isle prétend aussi l'embellir et l'« aérer » en lui conférant de l'espace, à la faveur d'un programme d'urbanisme civil, dont la place de la Comédie représente le plus beau fleuron. Un projet d'agrandissement de la place d'Armes et de la place Saint-Jacques, conçu dès 1728 et repris dix ans plus tard, ne peut cependant aboutir en raison de la densité d'édifices religieux (en premier lieu le cloître de la cathédrale et la collégiale Saint-Sauveur) qu'il conviendrait de détruire. Après la mort du maréchal, on le sait,

¹ – Alix de Rohan Chabot, *Le maréchal de Belle-Isle ou la revanche de Foucquet*, Paris : Perrin, 2005, p. 59.

Jacques-François Blondel devait mener ce programme à bien. En contrebas, toutefois, le Petit-Saulcy, une île marécageuse à laquelle d'abondants saules ont valu d'être baptisée de la sorte, offre un terrain propice à de nouvelles constructions, moyennant des opérations d'assainissement de grande ampleur. Ainsi, l'hôtel de l'Intendance (actuelle préfecture) et le théâtre, au terme de péripéties administratives, financières et judiciaires, voient successivement le jour. À la même période – le tournant des années 1740 – la place Saint-Thiébaud procède, elle aussi, « des principes d'aération de la ville² » qui forment l'un des traits marquants de l'urbanisme « belle-islien ».

Peut-être l'attention portée par le maréchal au cadre de vie qui fut si longtemps le sien – quoique par intermittence, nous l'avons dit – fait-elle oublier que Belle-Isle se trouva aussi placé à la tête des Trois-Évêchés (Metz, Toul et Verdun), face à la Lorraine ducale de Stanislas, liée à la France par des conditions particulières jusqu'à son rattachement définitif en 1766, à la mort du roi de Pologne. Comme Metz, Verdun joua un rôle militaire de premier plan, à la différence de Toul. Dans les trois cités épiscopales, en revanche, l'Église ne renonça point à exercer son pouvoir dans un contexte religieux complexe. Sur le plan militaire et ecclésiastique, mais aussi sous l'angle économique, les Trois-Évêchés offrent un tableau à la fois homogène et nuancé, qui mérite bien d'être examiné de plus près.

« LE SIÈCLE DE BELLE-ISLE »

Étudier dans ses grandes lignes la situation de ces territoires au temps du maréchal de Belle-Isle, telle est ainsi l'ambition du colloque auquel la SHAL convie ses membres et toutes les personnes intéressées, les 25 et 26 novembre 2011, dans les salons de l'hôtel de ville de Metz. Notre Société s'est assurée, pour cette manifestation qui se voudrait le point d'orgue de « 2011, année Belle-Isle », le concours de l'Université Paul Verlaine-Metz et de Nancy-Université, ainsi que la participation de conférenciers appartenant à d'autres grands établissements d'enseignement et de recherche. Il s'agira, au fil des interventions, de broser le « portrait d'une province », de cerner « l'identité des Trois-Évêchés », mais aussi d'appréhender « la vie quotidienne », d'en mesurer enfin les évolutions tandis que se produit « l'éclosion des Lumières³ » ; autant d'aspects d'une époque qu'on a pu, à juste raison, désigner comme le « siècle de Belle-Isle⁴ ».

PHILIPPE HOCH

**Président de la Société d'Histoire
et d'Archéologie de la Lorraine**

² – *Histoire de Metz*, sous la dir. de François-Yves Le Moigne, Toulouse : Privat, 1986, p. 268.

³ – On trouvera ci-contre le programme complet du colloque.

⁴ – *Histoire de Metz*, op. cit., p. 261.



2011, année Belle-Isle
proposée par l'Académie nationale de Metz,
Renaissance du Vieux Metz et la SHAL

32^e Journées d'Études Mosellanes

LES TROIS-ÉVÊCHÉS AU TEMPS DU MARÉCHAL DE BELLE-ISLE

Grand salon de l'Hôtel de Ville de Metz / vendredi 25 et samedi 26 novembre 2011

Colloque organisé par la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine en partenariat avec l'Université Paul Verlaine-Metz et Nancy-Université à l'occasion du 250^e anniversaire de la mort du maréchal de Belle-Isle

Vendredi 25 novembre 2011

PORTRAIT D'UNE PROVINCE

9h **Matin**

LES NORMES CONSTITUTIVES D'UNE PROVINCE

- Marie Drut-Hours (Metz) *Le Saint-Empire Romain Germanique et la France au temps de Belle-Isle*
Guillaume Lasconjarias (Paris) *« Comme chiens et chats ». Gouverneur et intendant à l'époque de Belle-Isle et de La Galaizière*
Sébastien Wagner (Metz-SHAL) *L'argument luxembourgeois. Cormontaigne et la fortification détachée sur la Moselle (Metz et Thionville)*
Jean-Éric Iung (Metz-SHAL) *Les Lasalle avant Lasalle, munitionnaires et financiers à Metz et Sarrelouis*

13h Déjeuner libre

14h30 **Après-midi**

L'IDENTITÉ DES TROIS-ÉVÊCHÉS

- Gérard Michaux (Metz-SHAL) *L'Église, l'évêché, les abbayes de Metz et de Verdun*
Benoît Boutet (Metz-Besançon) *Le Parlement de Metz. Un parlement, une aristocratie et une élite atypiques*
Philippe Hoch (Metz-SHAL) *La fuite d'une famille huguenote de Metz sous le gouvernement de Belle-Isle*
Jean-Bernard Lang (Metz-SHAL) *Les Juifs dans les Évêchés : une institution reconnue*

18h30 Assemblée générale ordinaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine
(réservée aux membres)

Samedi 26 novembre 2011

UN AIR NOUVEAU

9h **Matin**

LA VIE QUOTIDIENNE

- Laurent Jalabert (Nancy) *Verdun, ville de garnison des Trois-Évêchés au XVIII^e siècle*
Philippe Masson (Lyon) *Toul au temps de Belle-Isle*
Jean-Bernard Lang (Metz-SHAL) *Une fronde parlementaire à Metz : l'affaire J.-B. Husson, maire de Sedan*

12h Réception par la Municipalité

13h Déjeuner libre

14h30 **Après-midi**

L'ÉCLOSION DES LUMIÈRES

- Julien Trapp (Metz-SHAL) *À la découverte de l'Antiquité : nouveaux regards sur les vestiges gallo-romains mis au jour à Metz au XVIII^e siècle*
Pierre-Édouard Wagner (Metz) *Le nouvel urbanisme à Metz*
Discussion
Gérard Michaux (Metz-SHAL) *Synthèse des travaux*

17h Visite commentée de la place de la Comédie et de la place de la Préfecture, sous la conduite de Gérard Michaux

Programme à retrouver sur le blog de la SHAL : <http://shalmetz.canalblog.com>

La SHAL bénéficie du soutien de la Ville de Metz, du Département de la Moselle, de la Région Lorraine, ainsi que de l'Académie nationale de Metz